

## Éditorial

# Libérons la France des armes nucléaires !

Depuis janvier 2012 le MAN a lancé la campagne *France sans armes nucléaires* avec une douzaine d'associations partenaires. Des actions ont lieu dans différentes villes, souvent à l'initiative du groupe local du MAN, mais avec le soutien de militants du réseau *Sortir du Nucléaire* ou d'*Attac*.

Aujourd'hui la pétition a obtenu 6200 signatures, et nous pourrions obtenir en avoir 10 000 à la fin de l'année. Visitez le site [fsan.fr](http://fsan.fr) et n'hésitez pas à diffuser dans les réseaux sociaux.

L'Assemblée générale du Réseau Sortir du Nucléaire réunis en janvier a adopté deux motions contre l'armement nucléaire : une motion pour préconiser que "la France choisisse le désarmement nucléaire" a obtenu 93,8 % des 64 suffrages exprimés, mais aussi, à 93,0 % des 71 suffrages exprimés, une motion très explicite pour le désarmement unilatéral de la France, sans attendre un accord international :

« Le Réseau :

- continue à apporter son soutien aux actions pour l'abolition des armes nucléaires,
- décide de se prononcer clairement en faveur du désarmement nucléaire unilatéral de la France. »

Les tests de rue menés dans le cadre de la campagne campagne n'ont pas de valeur statistique mais sur 1020 personnes interrogées sur la dissuasion nucléaire française, 71,3 % sont plutôt contre et 82,8 % sont favorables à l'organisation d'un référendum.

Cela nous conforte et nous réconforte quant au fait qu'il n'y a plus de consensus français autour de la bombe. Ces actions de rue nous apprennent à



discuter avec toutes les opinions et nous rappellent que ce dossier est complètement oublié par la majorité des français.

C'est donc avec beaucoup d'espoir que le MAN continue sa campagne.

## Sommaire

Éditorial .....	1
L'intervention française au Mali .....	2
"Que font les non-violents ?" .....	3
Notre Dame des Landes, Larzac, même combat ? ....	4
Résistance à la Ferme des Bouillons .....	5
Congrès fédéral du MAN .....	6
Camp jeunes .....	6
Formation d'animateurs du parcours expo .....	6
Violence et décroissance .....	7
NV Day le 15 mai à Paris .....	8
Journée d'été du réseau École et Non-violence .....	8

## Intervention militaire française au Mali : posons quelques questions.

*Le déclenchement d'une intervention militaire française au Mali a interrogé les militants non-violents. Les débats internes sont évoqués en page 3. Voici le communiqué de presse diffusé par le MAN en janvier dernier.*

Le MAN dénonce les exactions commises par les groupes armés au Nord du Mali à l'encontre des populations civiles qui sont terrorisées et condamnées à fuir. On ne peut trouver aucune justification et aucune excuse aux auteurs de ces actions barbares qui font vivre un véritable calvaire aux habitants en imposant « la charia » et qui ont détruit notamment le magnifique patrimoine de « la cité des 333 saints » de Tombouctou. Ces actes sont humainement inacceptables, moralement indéfendables et politiquement intolérables.

Le MAN exprime toute sa solidarité avec le peuple malien qui souffre, depuis plusieurs mois, d'inacceptables violences, et souhaite le déploiement d'une force d'interposition internationale, mandatée par les Nations unies, pour protéger les populations civiles et mettre un terme aux agissements des groupes armés.

Néanmoins, l'entrée en guerre de la France au Mali, décidée par le Président de la République française, ainsi que l'unanimité médiatique qui l'accompagne, interrogent tous les artisans de Paix. Le MAN refuse l'argumentaire permanent sur l'inéluctabilité des interventions militaires et entend poser un certain nombre de questions :

Personne ne semble trouver à redire au fait qu'au Mali comme en Côte d'Ivoire, ce soit la France, ancienne nation colonisatrice, qui intervienne militairement. Ces régions du monde semblent être considérées comme des zones d'influence de la France, dans une continuité post coloniale.

Une des motivations de cette intervention n'est-elle pas le contrôle des intérêts stratégiques de la France au Mali et au Niger, notamment les ressources minérales et énergétiques, en particulier les mines d'uranium d'Arli nécessaire au complexe nucléaire civil et militaire français, ainsi que les prospections de Total au Nord Mali ?

Les armes utilisées par les combattants islamistes et touaregs viennent principalement de Libye. Et ces armes libyennes, d'où viennent-elles ? Il faut se souvenir que la France n'a pas cessé de contracter de juteux contrats d'armement avec la Libye, durant des décennies.

En ce qui concerne les acteurs en présence : certains Touaregs du nord du Mali ont dans un premier temps noué une alliance contre-nature, mais opportuniste, avec les islamistes radicaux. Qui avait, antérieurement, écouté leurs revendications et œuvré pour un respect de leurs droits ?

Concernant les combattants armés, pourquoi cette forme de fanatisme se développe-t-il ? A quelle haine correspond-il ? N'est-il pas le triste vecteur qui s'offre aujourd'hui à l'expression d'une colère d'une partie du monde ravagée et expropriée par la mondialisation capitaliste ?

Quant aux bandes armées de mercenaires qui contrôlent cette région ne sont-elles pas, en partie, le fruit de la déplorable issue du conflit libyen, dans lequel le gouvernement précédent avait engagé la France ?

Quel est le rôle des médias dans

la création du récit de cette guerre mettant en scène l'intervention inévitable et salvatrice des forces du bien (occidentales) contre les forces du mal (islamistes), au profit de ces « malheureux africains » incapables de se défendre ni de gérer leurs conflits par eux-mêmes ?

Est-il décent que le principal débat qui semble passionner les journalistes des grands médias français, concerne l'influence de cette entrée en guerre sur l'image médiatique de François Hollande ?

En poursuivant une politique « franc-africaine » dans cette région, et en refusant d'investir des moyens conséquents dans le développement de ses capacités d'intervention civile pour la paix, la France n'a-t-elle pas contribué à installer les conditions d'une guerre inévitable au Mali ?

Les réponses militaires aux conflits de ce début de siècle (en Irak, en Afghanistan, en Libye, ...) démontre clairement que rajouter la guerre à la guerre n'apporte nulle part de solution pérenne.

Il est urgent d'investir dans la prévention des conflits.



## "Que font les non-violents ?"

Ce communiqué diffusé par le MAN au lendemain de l'intervention armée au Mali est déjà largement dépassé au vu de l'actualité. Ce fut un compromis voté au sein de notre Conseil Inter Groupe réuni en janvier à Paris : pas de "contre", seulement des abstentions raisonnables pour ne pas faire blocage et des "pour".

Sur des sujets aussi complexes, il est acceptable de n'être pas unanimes. L'intervention au Mali est un exemple de dilemme éthique de grande gravité, où chacun choisit sa position en conscience, avec les infos qu'il a à un moment donné. Mais notre conscience peut et doit être éclairée par des informations plus complètes et des points de vue différents. Je salue avec admiration tous ceux qui ont pris la peine de travailler, de lire et de croiser leurs sources. Entre nous, les points d'accord sont nombreux. Mais il y a aussi au sein de notre mouvement non-violent des différences d'appréciation, et des prises de position plus radicales ou plus pragmatiques. Nous sommes un mouvement de réflexion et d'action. Nous ne sommes ni un parti, ni le ministère des affaires étrangères, ni l'ONU. Nous n'avons pas à nous taire devant une ligne de conduite à tenir. Des paroles différentes et réfléchies se croisent ; nous avons le droit de nous abstenir, d'exprimer un désaccord, une hésitation, une conviction ou une explication de vote sans être ridiculisé.

Oui, nos avis étaient partagés sur la question d'une intervention armée, dans le contexte du moment. Certains pensaient qu'il fallait stopper les groupes armés dans leur progression vers le Sud Mali plutôt que de laisser faire l'horreur. D'autres refusaient de cautionner les conséquences de choix politi-

ques précédents et de justifier ce recours à l'armée de deux pays alliés. Nous étions tous d'accord pour dire qu'il aurait été préférable qu'une police internationale intervienne, sous l'Égide de l'ONU. La guerre n'est surtout pas la solution, en particulier au Nord Mali. Voilà pourquoi, face au triomphalisme ambiant, nous avons osé quelques questions.

Aujourd'hui, que proposons-nous pour empêcher l'escalade ? Pour empêcher des bandes armées de tuer encore ? Il y a un vrai défi à travailler la notion de contention non-violente dans les conflits violents, comme un des aspects de l'intervention civile de paix, préalable à la réunion des conditions d'un dialogue diplomatique. En effet, la non-violence, en refusant la guerre, est de fait engagée à chercher des solutions politiques.

Nous appelons les citoyens à débattre, à commencer par les membres de nos groupes locaux : un débat de qualité, hors de toute logique de clan, en notant précisément l'évolution de nos points d'accord et de désaccords ; en nous accordant sur l'emploi des mots pour dissiper les malentendus ; en nous interdisant les procès d'intention, les interprétations et les caricatures de la parole de l'autre qui dérivent en attaque de personnes. Les ressentis et les propos de nos interlocuteurs, même maladroits parfois, nous informent sur d'éventuelles incompréhensions. Plutôt que de poser un jugement moral sur ce qu'ils expriment, proposons-leur des informations, des témoignages, des argumentations. Pourquoi prendre ombrage d'une controverse, alors qu'elle nous apporte souvent, par une représentation et un point de vue différents, un éclairage sur la situation que nous n'avons pas

vu jusque-là de l'endroit où nous étions ?

Bref, dans nos discussions, il nous faut choisir entre une stratégie du rapport de force, c'est-à-dire vouloir gagner la bataille des arguments et prendre le dessus, et une démarche de débat coopératif, où l'on reconnaît ses erreurs de lecture, ses insuffisances d'information, où l'on accepte d'évoluer, et où l'on continue d'affirmer honnêtement ses convictions : cette transformation constructive et collective du débat d'idées produit plus d'intelligence que celle contenue dans chacune des contributions.

Nos mouvements non-violents n'ont pas encore trouvé assez de forces pour convaincre les majorités et dénoncer le plus tôt possible les choix de la violence. Il nous faut donc rester bien modestes en même temps qu'ambitieux, car il y a du boulot ! Au sympathisant qui m'écrivait au sujet du Mali: "que font les non-violents ?", je réponds par cette invitation : "ils ont besoin d'adhérents !"

Elisabeth Maheu-Vaillant



## Notre Dame des Landes, Larzac, même combat ?

*Il est intéressant de faire le parallèle entre la lutte du Larzac (1971-1981) et celle livrée contre le projet de l'aéroport de Notre Dame des Landes (1963- ?). Le journal Gardarem lo Larzac s'est livré à cet exercice, notamment dans le numéro de janvier 2013. Voici quelques extraits d'un article de Thomas Lesay.*

Un des points communs entre les deux luttes est la longue durée, le projet d'aéroport remportant la palme du projet le plus ancien, et devenu totalement obsolète puisqu'il s'agissait dans les années 1970 de construire une plate forme pour faire voler le Concorde vers l'Amérique. Aujourd'hui la justification avancée par les promoteurs est la nécessité pour le Grand Ouest de se doter d'un aéroport international. Un autre point commun entre NDdL et le Larzac est l'agrégation d'opposants venus d'horizons très divers. Là où la lutte du Larzac rassemblait des préoccupations variées (antimilitarisme, sauvegarde de l'agriculture, protection de la nature et du patrimoine, culture occitane...) on peut schématiquement compter deux types d'opposants à NDdL.

D'une part des paysans et autres habitants de longue date. On est loin du serment des 103 paysans du Larzac, car de guerre lasse certains propriétaires ont déjà vendu, et ils se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main, les agriculteurs qui continuent à résister sur un territoire, il est vrai, beaucoup plus petit que le périmètre d'extension du camp militaire.

D'autre part, des centaines de jeunes, venus de toute la France, voire de plus loin, qui s'installent sur le site pour participer à la lutte et pour vivre une nouvelle forme de militantisme en squattant les bâtiments abandonnés ou vendus au Conseil général, en bâtant des cabanes, en cultivant des potagers, le tout dans un joyeux « foutoir » libertaire et créatif. Comme au Larzac, le choc culturel entre ces deux catégories d'opposants est important, mais là aussi la mayonnaise semble désormais prendre pour parvenir au but commun à tous : l'abandon d'un

projet absurde et destructeur. La manifestation du 17 novembre, où un cortège de 350 tracteurs de paysans accompagnait les 40 000 opposants, en témoigne.

La différence de taille entre la lutte du Larzac et celle de NDdL est qu'il est vain d'espérer cette fois une alternance politique. Le premier ministre est le principal promoteur du projet Ayraut-port soutenu officiellement par François Hollande et par ses ministres (même ceux de l'Agriculture et de l'Écologie). Autre différence avec le Larzac : de gros intérêts financiers et économiques sont en jeu, notamment pour la multinationale Vinci. Ajoutons que la droite soutient le projet, de même que le Parti communiste, bien que celui-ci soit divisé. Dans ces conditions toutes les actions entreprises pour éviter le pire, c'est-à-dire la destruction des terres agricoles, des bâtiments et de ce petit coin de bocage au nom d'une vision totalement dépassée des transports et de l'utilité publique, doivent être effectuées en synergie, et en privilégiant à tout prix une règle toujours appliquée pendant la lutte du Larzac, c'est aux habitants, anciens et nouveaux, de décider de la meilleure stratégie.

### **Dans ce même numéro de Gardarem lo Larzac, Léon Maillé souligne les similitudes.**

- Entêtement de quelques hommes politiques obtus, socialistes à NDdL, gaullistes au Larzac ;
- Projet sans justifications sérieuses et habillage de façade par la Déclaration d'Utilité Publique ;
- Stigmatisation des militants non paysans baptisés à NDdL squatters ou anarcho-autonomes, alors qu'au Larzac, c'était les hippies et les gau-

chistes !

- Gesticulations pour faire croire à l'avancée des projets : à NDdL démolitions médiatisées et menaces de déboisement, au Larzac, c'était l'occupation par l'armée de 5 fortins et la rénovation de bâtiments du camp ;
- Prétexte de la mainmise sur une bonne partie du foncier ;
- Mensonges à volonté sur la fréquentation du trafic aérien, sur l'avenir du bocage ;
- Enlèvement des forces de l'ordre ;
- Des projets dépassés.

L'histoire a donné raison aux opposants du Larzac : bien que l'agrandissement du camp n'ait pas eu lieu, la Défense Nationale ne s'est pas écroulée, et la fermeture du camp actuel est même évoquée.

Le projet Notre Dame des Landes a vu le jour à l'époque où le pétrole n'était pas cher, où la croissance paraissait sans fin, et où l'on se souciait peu de la destruction des terres agricoles et encore moins des zones humides. Aujourd'hui tout a changé, il faut revoir ce dossier dépassé.

Yvette BAILLY



## Résistance à la Ferme des Bouillons : des champs, pas d'Auchan !

*C'est notre NDdL (Notre Défi délibéré Local !). Quelques amis du MAN Haute-Normandie s'y sont impliqués, proposant des temps autour de l'action non-violente. Le 29 mars, la projection du film « Tous au Larzac ! » fut suivi d'un bel échange. Quelques mots pour vous raconter cet exemple de résistance non-violente locale, en grande partie tirés de « La gazette n°3 de la ferme des Bouillons », distribuée par des bénévoles dans de nombreuses boîtes à lettres.*

La ferme des Bouillons, dernière ferme du plateau de Mont-Saint-Aignan, près de Rouen, construite au XVIIIème siècle sur des vestiges gallo-romains, est composée d'une maison d'habitation, de bâtiments agricoles en très bon état, de quatre hectares de terres agricoles et d'alignements d'arbres anciens remarquables. Le propriétaire actuel, la société Immochan, filiale du groupe Auchan, a réaffirmé son intention de détruire tous ces bâtiments et « d'écarter toute vocation agricole des terres ».

Nous voulons sauver cet héritage d'une destruction programmée et promouvoir une agriculture de proximité, de qualité, bref une agriculture d'avenir. Nous occupons les lieux depuis 4 mois déjà, en sollicitant le soutien le plus large possible.

Nous avons mené plusieurs actions et engagé des discussions avec la Mairie et la Communauté de communes (CREA), qui se sont enfin mobilisées pour sauvegarder la ferme en prenant des engagements. La CREA a confirmé par écrit à Immochan que les terres de la ferme des Bouillons avaient vocation à rester agricoles, tandis que le conseil municipal de Mont-Saint-Aignan a voté deux amendements au budget permettant une éventuelle acquisition, et le financement d'une étude préalable à la révision du plan local d'urbanisme. Mais ces déclarations écrites n'apportent AUCUNE garantie quant à l'abandon de la destruction de la ferme des Bouillons. C'est pourquoi nous poursuivons notre action ! On ne lâche rien !

Sur la ferme des Bouillons, nous agissons très concrètement : nous avons reconstruit la toiture d'un des bâtiments, rénové l'intérieur de la petite maison, pris soin des animaux. L'activité de maraîchage a commencé. Enfin nous continuons à accueillir un public nombreux et de tous âges : les mercredis et dimanches pour découvrir les lieux, les samedis après-midi pour du jardinage, du nettoyage, du soin aux animaux, et les vendredis et samedis en soirée pour nos « Bouillons de culture » : archéologie, contes, films, scènes ouvertes... Les événements de l'hiver ont eu un franc succès, on continue !

• Samedi 27 avril : Démonstration sur l'action non-violente à Rouen, avec le MAN, rue des Carmes ;

• Dimanche 28 avril : Promenade avec Claude Boudin, historien et Alice Maine, ingénieur urbain ;

• Vendredi 3 mai : Chorale « Coup de chant » ;

• Samedi 4 mai : Scène ouverte et soirée auberge espagnole ;

• Vendredi 10 mai : L'habitat léger, précaire et mobile, avec l'association «Echelle Inconnue» ;

• Samedi 18 mai : Soirée fanfares "Mona Lisa Klaxon", "Patates Louches" ;

• Vendredi 24 mai : "Prenez soin de vous" d'après Sophie Calle, lectures et accordéon, Cie "Les mots ont la parole" ;

• Samedi 25 mai : Découverte autour de la ferme : arbres, oiseaux, plantes médicinales, etc.

### Restons mobilisés !

<http://fermedesbouillons.blogspot.fr>

Courriel : [fermedesbouillons@gmail.com](mailto:fermedesbouillons@gmail.com)



## Congrès fédéral du MAN

*Le Congrès Fédéral du MAN se réunira du samedi 25 mai au dimanche 26 mai 2013 à Bois le Roi. Les représentants des groupes locaux ont été invités à débattre sur plusieurs textes : la motion d'orientation pour deux ans, l'actualisation de notre texte de référence « Non-violence, éthique et politique », qui détaille le Manifeste pour une Alternative Non-violente, base de l'adhésion. Elisabeth MAHEU-VAILLANT répond à nos questions...*

### Quels sont les enjeux de ce congrès 2013 ?

Le précédent Congrès avait souhaité retrouver une structure fédérale pour soutenir le dynamisme des groupes locaux tout en respectant leur autonomie et en leur donnant plus de place dans la direction du Mouvement.

Nous avons souhaité organiser le mouvement du MAN en réseaux thématiques, ouvert à tous les militants et aux sympathisants des structures partenaires. Ce sont des lieux de réflexions et d'élaboration collective des actions.

### Quelles sont les priorités du MAN aujourd'hui ?

Le MAN est engagé dans différentes actions :

- promotion de la non-violence à travers l'éducation et des actions sociales ;
- implication dans les luttes sociales, anti nucléaires ou écologiques ;
- solidarité internationale avec l'intervention civile de paix et un partenariat en Palestine ;
- développer notre structure pour pérenniser nos bientôt 40 ans d'existence !

### Les difficultés que rencontre la structure ?

La structure fédérale du MAN s'est engagée dans une réorganisation matérielle et humaine depuis 2012. Nous avons besoin de plus de personnes qui s'investissent dans l'organisation.

Ce n'est pas si simple d'approprier les nouveaux moyens de communication, d'améliorer la circulation des informations, d'expérimenter des formes de travail coopératif, et d'organiser la démocratie participative à l'abri de la bureaucratisation. Nous avons le souci de la cohérence avec la non-violence au sein même du mouvement... et d'y faciliter réflexion, formation et action.

## Camp jeunes

Pour la première fois, le MAN organise un camp de jeunes adultes (âgés de 18 ans à 30 ans) pour une semaine, du 26 au 30 août 2013.

Il est difficile pour des jeunes d'intégrer un mouvement de "vétérans" souvent fondateurs eux-mêmes de groupes locaux. Et pourtant le mouvement a besoin de se renouveler. L'organisation de ce camp est la volonté d'intégrer et de transmettre des expériences et des pratiques à une nouvelle génération. L'objectif est de permettre aux nouveaux militants de découvrir les valeurs défendues par le MAN - Culture de Non-violence et de Paix - et de voir comment s'y investir.

Il s'agit aussi de rencontrer des personnes qui ont à cœur d'agir pour changer la société et lutter contre la violence sous toutes ses formes.

La gestion de ce camp est pensée comme coopérative, que ce soit dans le contenu (rencontres et débats) que dans l'organisation quotidienne. Cette formation/échange sera construite autour de plusieurs axes : conférences et ateliers de réflexion, débat en petits et grands groupes, exercices "d'échauffement", mises en situation et analyse, projet d'actions collectives.

La rencontre aura lieu dans la région lyonnaise.

Contactez votre groupe local du MAN ou le MAN Lyon pour plus de renseignements :

[man.lyon@nonviolence.fr](mailto:man.lyon@nonviolence.fr)

## Formation d'animateurs du parcours expo

*Le MAN a produit un parcours exposition « La non-violence, une force pour agir » qui vise un public de collège et de lycée. L'utilisation de l'exposition est optimisée quand des intervenants compétents animent des ateliers interactifs avec des groupes d'adolescents. Nous avons constaté dans les groupes locaux le besoin de former davantage de militants capables de telles animations. L'enjeu est de démultiplier les possibilités d'intervention et donc de « rentabiliser » la réalisation de ce parcours.*

Nous proposons cette année une session qui permettra à certains d'améliorer leur savoir-faire d'animateurs et à d'autres de découvrir les messages non-violents contenus sur les 20 panneaux, d'expérimenter eux-mêmes les exercices et leur animation, à l'aide du dossier pédagogique joint au parcours-expo.

Les participants pourront s'entraîner à se présenter face à un public, parler devant un groupe, réagir face à des élèves dissipés, composer avec les autres adultes de l'établissement... Une partie de la session concernera la mise en œuvre du parcours-expo : recherche de lieux, montage d'un dossier...

Cette session aura lieu près de Nantes du lundi 21 octobre 2013 au jeudi 24 octobre 2013.

Renseignements et inscription au MAN : [man@nonviolence.fr](mailto:man@nonviolence.fr)

## Violence et décroissance

Le Mouvement pour une alternative non-violente ne peut qu'être favorable à une alternative à la croissance. La croissance, telle qu'on la décrit, est une religion : le culte du toujours plus, la croyance en la production maximale comme moyen de satisfaire les besoins, la foi en un monde sans fin, l'endoctrinement des salariés à qui l'on donne à croire que l'emploi est lié au seul développement des entreprises...

Mentir est la première des violences. Face à cette addiction à la croissance, il convient de se rappeler que la planète est une boule close ; qu'elle est limitée ; les ressources non renouvelables y sont comptées ; la démographie ne permet plus de continuer à réserver les richesses aux pays occidentaux ; le temps du partage est venu, non seulement pour des raisons éthiques mais pour des raisons pratiques et urgentes. L'inégalité, quand elle atteint les proportions actuelles, ne peut qu'engendrer des conflits de tous ordres : révoltes, insurrections, guerres civiles, terrorismes et affrontements internationaux.

Nos contemporains ont commencé à comprendre que la sobriété devient inéluctable, une sobriété qui ne soit pas cette austérité qui se répand sur l'Europe, accompagnée pourtant de gaspillages et de gabegie. Vivre modestement ne signifie pas plonger les majorités dans la pauvreté et maintenir des minorités dans l'aisance. L'étalage de richesses insensées et provocantes par certains favorisés, gavés de biens, nous renvoie avant l'abolition des privilèges ! Les peuples dits émergents, informés bien que déformés aussi par la circulation permanente des informations mondiales, ne peuvent accepter que le modèle de vie triomphant (l'ex américain way of live) leur soit interdit. Dans le même temps, ils découvrent, pourtant, l'impossibilité de généraliser cette organisation sociale et économique qui ne fonctionne que

dans un contexte d'exploitation dont ils ont, le plus souvent, fait les frais. Les voici mûrs pour des émeutes, des rébellions, voire des jacqueries, lourdes de violences incontrôlables.

La décroissance n'est pas le recul des ambitions économiques, ni le retour à un état antérieur d'existence ou de moindre bien-être ! La décroissance est le refus de la violence économique qui transforme les producteurs en serviteurs de ceux qui retirent le profit principal de l'activité humaine. Bref, c'est l'arrêt non de la consommation mais de la surconsommation. C'est le choix de produire non pas tout ce qui se vend mais tout ce dont on a besoin. C'est la limitation des prélèvements qui ruinent notre Terre-mère. C'est le dépassement des productivismes qui, (dans leurs deux variantes, collectiviste ou individualiste, communiste ou capitaliste), ont fondé, ou fondent encore, la satisfaction sociale sur la croissance perpétuelle et « l'exploitation de l'homme par l'homme ». C'est la quête d'un équilibre qui augmente ce qui doit l'être et réduise ce qui confisque les richesses essentielles, en ruinant la majorité des humains.

La violence de la domination d'homo sapiens sur la Terre, pour tout autre chose que de satisfaire son quotidien, est telle qu'elle menace, aujourd'hui, l'existence même de notre espèce ! Cela ne s'était jamais produit au cours de notre histoire. La misère aura tué plus que les guerres, sourdement, lentement, inexorablement. Faire chuter ce désir de tout posséder, de tout consommer, de tout accaparer, de tout s'approprier est devenu une priorité. Il n'y a plus de grandes découvertes et donc très peu de terres nouvelles à explorer. Il n'y a plus de main d'œuvre à aller capturer, à « traiter » et à tenir en esclavage. Il n'y a plus de colonies à conquérir pour en ramener de quoi enrichir les plus nantis des Européens. Les pages se tournent l'une après l'autre. La sa-

tiété, en Occident, conduit, à présent, non vers « la crise » conçue comme un accident de parcours, mais vers une crise systémique irréversible. Les peuples qu'on a habitués à prendre leurs aises, qu'on a nourris de discours scientistes et progressistes, découvrent qu'ils ne seront probablement pas épargnés par les souffrances que d'innombrables de leurs semblables ont déjà connues, avant eux, et depuis des siècles.

Tout se passe comme si l'Europe allait devenir un continent en voie de sous développement !

C'est à ce défi qu'il faut répondre : ne pas avoir à vivre comme ceux que nos États prédateurs ont exploités, et tirer parti des connaissances immenses acquises, ces dernières décennies, pour réussir à vivre en recherchant le mieux vivre pour tous, et non de nouvelles formes d'exploitation des nouveaux pauvres créés par la soit-disant crise alors que les riches eux-mêmes, se montrent de plus en plus inquiets de se voir au bord d'un échec sans retour.

Ce début d'analyse non-violente de l'état de nos civilisations, où l'économie et l'écologie deviennent un peu plus, chaque jour, l'envers et l'endroit d'une même médaille sociale, doit inspirer nos activités intellectuelles et pratiques. Nous voici conduits vers des ruptures, certaines difficiles, car nous sommes « formatés » pour vivre en un monde qui refuse l'inéluctable passage vers une civilisation « décarbonée ». La non-violence, qui n'est pas un doctrine mais un art de vivre, peut nous aider à entrer dans cette nouvelle époque. Peut-être même pouvons-nous faire partie de ceux qui, parce que moins en quête de pouvoirs, y sont les mieux préparés.

**Jean-Pierre Dacheux**



## UNE JOURNÉE POUR MIEUX CONNAITRE LA NON-VIOLENCE

**Le 15 mai 2013 de 14h à 19h**

**À La Maison de la Mutualité de Paris**  
24, rue saint-Victor 75005  
Accès: Métro Maubert-Mutualité

Retrouvez le programme, les intervenants et la thématique des stands sur : <http://www.nv-day.org>  
(Entrée libre mais préinscription conseillée sur ce site)

**Organisé par :**

**Non-Violence XXI**, Fonds associatif pour une culture de non-violence au XXIème siècle

**AFC UMANI**, Association pour une Fondation de Corse pour l'intérêt général

NV-DAY 2013 est l'occasion d'échanger autour de cette culture de non-violence qui grandit jour après jour grâce aux nombreux projets d'acteurs engagés dans cette philosophie.

Échanger pour découvrir la philosophie de la non-violence, échanger pour découvrir les actions non violentes menées quotidiennement au sein de notre société, échanger pour promouvoir la non-violence à notre tour autour de nous, tel est l'objectif de cette journée.

**avec un concert du groupe Corse i Muvrini**

### Éducation à la non-violence et à la Paix

Du 18 au 23 août 2013 au Collège Cévenol International du Chambon sur Lignon (Haute Loire) se tiendront les 3èmes Journées d'été du Réseau École et Non-violence

- S'exercer à l'éducation à la non violence et à la paix : repères théoriques et construction d'outils
- Échanges de pratiques et mutualisation d'expériences en Forum ouvert

**Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix**  
148 rue du faubourg Saint-Denis - 75010 Paris  
01 46 33 41 56 - <http://education-nvp.org>



✂-----  
 Je souhaite m'abonner au journal MAN Infos (15 €)  
 Je souhaite adhérer au MAN. Je serai mis en contact avec le groupe local le plus proche de mon domicile.

*La non-violence, ça s'apprend,  
les actions réussies, ça se prépare,  
un mouvement, ça s'organise...*

Nom, Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

e-mail

**MAN-Infos** numéro 2 €

ISSN 040-6454

**Directeur de la publication :**

Jean-Yves Carlen

**Mise en page :** Serge Perrin

Imprimé par nos soins

**Mouvement pour une Alternative Non-violente**

114 rue de Vaugirard, 75006 Paris  
01 45 44 48 25

[man@nonviolence.fr](mailto:man@nonviolence.fr)

[www.nonviolence.fr](http://www.nonviolence.fr)